

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Dégradation des hôpitaux : à qui incombe la responsabilité ?

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

L'INCOMMODITE est palpable dans les Centres hospitaliers universitaires (CHU) gabonais. Ces établissements sanitaires publics pourtant modernes souffrent d'une mauvaise gestion. Tant sur les plans infrastructurels, organisationnels que financiers. Pour se faire une idée, il suffit de se rendre dans les CHU de Libreville et d'Owendo. Ces hôpitaux publics réhabilités il y a moins de cinq ans, dans l'optique d'offrir des soins de santé de qualité aux populations, se dégradent de façon exponentielle. Vu de l'extérieur, tout paraît neuf. Pourtant, le décor intérieur est à déplorer. Sinon catastrophique. Une situation imputable à la fois aux usagers qu'aux responsables de ces structures hospitalières. En effet, le véritable problème de ces formations sanitaires publiques réside dans la mauvaise gestion de leurs équipements et aussi l'incivisme que développent certains usagers, dans ces milieux censés demeurer propres et sains. Des vestiaires hors d'usage, des chambres non aérées et des murs insalubres dans la plupart des cas, sont ici des faces visibles de l'iceberg. Et la confusion sur les rôles et responsabilités de chacun (administration hospitalière, usagers et Etat) passent pour un obstacle quant à la bonne gestion de ces structures sanitaires. D'aucuns estiment que l'entretien des hôpitaux relève exclusivement des pouvoirs publics, quand d'autres pensent que c'est le rôle dévolu à l'administration hospitalière. En tout état de cause, l'administration ne devrait pas seulement se limiter à assurer la bonne marche des services, la gestion du personnel et de la clientèle. Elle doit aussi veiller à l'hygiène et l'entretien des locaux par exemple.



Photo : Wilfried MBINAH

Une copie générale à revoir

GESTION des CHU. Tous les rapports sur la question pointent régulièrement les mêmes maux : maintenance des structures et des plateaux techniques défectueux, mauvais accueil des patients, etc. On parle pourtant d'hôpitaux de référence de dernière génération.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Le 8 juin dernier, le président de la République s'était fait l'inquisiteur de la politique de son gouvernement. Déplorant la situation sanitaire de certaines structures présentées comme étant les meilleures de leur secteur. Et avait décrié la gestion notamment des Centres hospitaliers universitaires (CHU) de Libreville et d'Owendo. "Il est capital d'en finir avec la mauvaise gestion, la mauvaise gouvernance, qui nous empêchent d'avancer et nous interdisent de récolter les fruits des efforts colossaux et multiformes que l'Etat a consentis. Je prendrai ici un seul exemple : les hôpitaux de dernière génération que nous avons construits pour permettre à la population de notre pays d'avoir accès à des soins de qualité, dans le respect de la dignité humaine. Qu'en est-il aujourd'hui de leur maintenance ?", s'était interrogé Ali Bongo Ondimba.

Quatre mois après, la task-force sur la santé (initiée le 29 octobre dernier et qui réfléchit aux réformes à mettre en place à court et moyen termes, afin d'améliorer l'accès et la qualité des soins dans les Centres hospitalo-universi-



Photo : HANIM MBINAH

Des patients et leurs accompagnateurs devant la Chul.

Pour ce qui est du respect de la dignité humaine, le CHU de Libreville n'est pas un modèle pour le moment.

par exemple, au CHU d'Owendo. Là, il suffit de se rendre dans la principale zone d'attente pour se rendre compte que les fauteuils sont défraîchis et d'autres cassés. La porte des toilettes réservées aux visiteurs est obstinément

taires) apporte une réponse cinglante. Rien n'a véritablement bougé depuis la sortie du numéro un gabonais. La qualité de la maintenance laisse à désirer,

par exemple, au CHU d'Owendo. Là, il suffit de se rendre dans la principale zone d'attente pour se rendre compte que les fauteuils sont défraîchis et d'autres cassés. La porte des toilettes réservées aux visiteurs est obstinément

fermée. Certains habitués avançant que ces commodités sont dans un état qu'il ne vaut mieux pas décrire. Pour ce qui est du respect de la dignité humaine, le CHU de Libreville n'est pas un modèle pour le moment. Sous une chaude température, des parents de malades et quelques personnes attendant d'être reçues par un médecin étaient assis ou allongés hier sur des bancs inconfortables disséminés à l'entrée des urgences. Ce sont donc autant de petits détails qui démontrent que nos CHU pourtant aux normes, sont plutôt très mal gérés.

CHU-Owendo : «Sortez-moi de là, je suis un sénateur...»

B.B
Libreville/Gabon

UN repas par jour facturé entre 3000 et 3500 francs cfa dont le rapport qualité/prix laisse à désirer. Un sénateur bloqué dans les ascenseurs et qui hurle "Sortez-moi de là, je suis un sénateur de la République". Des salles du bloc opératoire du 1er étage qui s'inondent lorsqu'il pleut. Les maux du Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO) sont nombreux et inquiétants, trois années à peine après l'inau-

guration de ce joyau. C'était en 2016. Cette structure conçue aux normes des hôpitaux de dernière génération - à l'instar des autres CHU du pays - est déjà... malade.

Si les problèmes de malfaçons, par endroits, pourraient relever du maître d'ouvrage, le "grand reste" incombe surtout à la

gestion de cette infrastructure moderne. L'absence d'un management efficace est ici palpable. De par ses différentes prestations, le CHUO fait partie des structures hospitalières qui font entrer de l'argent 24h/24h et 7/7 jours. A ces maux se greffent d'autres à même de démotiver les personnels : absence des produits basiques comme l'anesthésie ou des compresses durant des jours, embouteillages au bloc opératoire, services de cuisine inadaptés, fournisseurs impayés, des malades pris en otage pendant des

semaines, faute de programmation et qui doivent quand même régler la note du séjour. A l'allure où vont les choses, le patient CHUO, aussi beau soit-il de l'extérieur, pourrait tomber dans un coma, comme son célèbre voisin HPO (Hôpital pédiatrique d'Owendo) qui fut aussi une perle en son temps. Et si l'on n'y prend garde, ces différents maux, pour la plupart communs aux autres CHU du pays, peuvent avoir raison de nos hôpitaux malades.

semaines, faute de programmation et qui doivent quand même régler la note du séjour. A l'allure où vont les choses, le patient CHUO, aussi beau soit-il de l'extérieur, pourrait tomber dans un coma, comme son célèbre voisin HPO (Hôpital pédiatrique d'Owendo) qui fut aussi une perle en son temps. Et si l'on n'y prend garde, ces différents maux, pour la plupart communs aux autres CHU du pays, peuvent avoir raison de nos hôpitaux malades.



Photo : DR
État de la climatisation du CHU d'Owendo.